



Depuis 2012, dans le cadre de son projet culturel, l'hôpital Saint Jean de Dieu invite des artistes – plasticiens, musiciens, danseurs, architectes ou historiens – à porter leur regard sur l'institution, afin d'en proposer différentes lectures et approches sensibles.

Dans ce contexte, Céline Dodelin a été sollicitée pour réaliser une œuvre in situ, c'est-à-dire créée en lien direct ou à partir de notre contexte. Sa démarche à la croisée de préoccupations écologiques et plastiques a résonné pour nous avec plusieurs dimensions de l'hôpital : la place importante des espaces extérieurs (jardins, parc), la dissémination des structures de soins sur le territoire dont l'hôpital est responsable (sud du département du Rhône) qui oblige à une circulation quotidienne des équipes et des patients, le refuge que représente l'hôpital dans la ville pour ceux qui sont aujourd'hui frappés par la maladie parfois dès leur plus jeune âge, l'attention à ce qui n'est pas visible mais essentiel à la vie, l'individuel et le collectif, le soin et l'attention à l'autre fragile, etc.

IMAGES :

1. Bombus #1 (détail).
2. Bombus #1 (détail). Quelques mois plus tard, à l'automne, l'ouverture est visiblement obstruée, signe que le refuge est habité.
3. Bombus #2, sur le mur Est de l'école de Surville (secteur infanto-juvénile i12), accès par le 111 rue de Surville, Lyon 8^e.
4. Bombus #1, prairie Ouest de l'hôpital, accès par le 290 route de Vienne, Lyon 8^e.
5. Bombus #3, mur extérieur du Pavillon Jean Dechaume (secteur infanto-juvénile i11), accès par l'entrée Ouest (av. G. Clémenceau) du site de l'hôpital de Lyon Sud à Pierre-Bénite.
6. Reflet de Bombus #3 sur la fenêtre de la salle de réunion du Pavillon Jean Dechaume.

Chaque œuvre réalisée a été inaugurée au début d'une saison et en différents lieux de l'hôpital : Bombus #1 le 21 mars, au début du printemps, sur un mât de bois que l'on découvre dans la Grande Prairie à l'ouest de l'hôpital ; Bombus #2 le 21 juin, jour de l'été, sur le mur Est de l'école de Surville (secteur infanto-juvénile i12) ; Bombus #3 le 21 septembre, au seuil de l'automne, sur le mur du Pavillon Jean Dechaume à Pierre Bénite (secteur infanto-juvénile i11).

Artiste : *Céline Dodelin*
 Direction artistique du projet culturel de l'hôpital : *Cécilia de Varine*
 Président du Comité d'action culturelle de l'hôpital : *Dr Marc Zimmermann*
 Avec l'aide précieuse des équipes de l'hôpital et notamment de *Joseph Thiollier*, de *Monsieur Bourbao*, de *Thuy-Mai Tô*, ainsi que de *Lilith Guillot*, stagiaire
 Sous la direction d'*Agnès Marie-Egyptienne*, directrice du Centre hospitalier Saint Jean de Dieu

Texte : *Bernard Cadoux*, psychologue, promoteur et ancien salarié de l'hôpital Saint Jean de Dieu
 Images : *Céline Dodelin* (2, 3, 4, 5), *Cécilia de Varine* (6) et *Michel Grangeat* (1)
 Graphisme : *Pierre Boggio*
 Impression : *Imprimerie Valley*

Cette action a été rendue possible grâce à l'aide de l'Agence régionale de santé Auvergne – Rhône-Alpes, de la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne – Rhône-Alpes, de la Région Auvergne – Rhône-Alpes dans le cadre du programme régional Culture et Santé, animé par InterSTICES ».



UN PÉRIL ÉMINENT ...

Le totem émerge brusquement de la prairie, au coin du potager partagé. C'est un grand mât de bois clair, de section carrée. Le sommet est couvert de boursouflures étranges d'un rouge éclatant. On dirait des boutons de pivoines non encore éclos, ou plutôt des champignons de différentes tailles, poussés brusquement. La plupart sont en grappe, quelques-uns se dispersent. On pense à quelque inquiétante maladie qui rongerait le bois et même la pierre, car on observe le même phénomène ailleurs, sur deux murs de l'hôpital où les bulbes se disséminent davantage, prêts à éclater et se répandre. Mais lorsque l'on revient sur place, quelques jours plus tard, on ne constate aucune évolution du phénomène, rien n'a bougé. Il faut dire qu'entre temps on a appris qu'il s'agissait d'une installation pérenne de l'artiste Céline Dodelin, céramiste et sculpteur.

Le totem qu'elle a érigé peut être vu comme un signal d'alarme. Faudrait-il se préparer, comme disait W.C. Fields, à « des jours lourds d'un péril éminent » ? L'intitulé de cette intervention artistique nous y invite, car il n'a rien de rassurant. *Bombus*, en effet, sonne comme une explosion, se renverse en bubons, se conjugue avec l'air d'un temps sinistre. On imagine le pire : ces bulbes éclatant l'un après l'autre en coulures sanguines. Mais il n'en est rien. Au contraire, ce totem est le signe flamboyant qu'*une autre fin du monde est possible*. En cherchant la définition de *bombus*, on découvre qu'il s'agit du nom savant de l'inoffensif bourdon.

C'est l'habitat en grappe construit par ce précieux pollinisateur qui inspire ici Céline Dodelin. Habitat qu'elle décline de toutes les manières en céramiste imaginative et qu'elle peint toujours du même rouge éclatant qui est sa signature. Et pas seulement pour la beauté du geste, mais avec un souci écologique qu'il convient d'explicitier. En effet, chacune des bulles est munie d'une ouverture, à peine visible, qui fait d'elle un refuge en dur offerte à une petite abeille sauvage que personne ne connaît, hormis les spécialistes et les poètes.

Cette abeille ne fait pas de miel, ce qui lui vaut anonymat et indifférence dommageable. Car elle est un agent discret, mais essentiel de la pollinisation qui fait que notre monde est monde. Et plus encore que

ses cousines les abeilles mellifères, elle est en danger, ne sachant plus où pondre ses œufs. Ici pas d'essaim, pas d'abri collectif. Cette abeille est une errante, une sauvage, une solitaire. Pas de reine. Ici chacune est reine d'un jour. Aux premiers jours du printemps chacune cherche un trou, y construit des alvéoles dans lesquelles elle dépose ses œufs, referme ce refuge derrière elle et s'envole à jamais. L'hiver venu, on constate que les abeilles ont répondu à l'invitation de Céline Dodelin : l'entrée de la plupart des boules a été refermée par un opercule, preuve que les abeilles se sont appropriées les lieux. Chaque larve a désormais *une chambre à soi*, où grandir, tranquille, durant l'hiver avant de se métamorphoser, aux beaux jours, en infatigable travailleuse. Ainsi sera assurée la relève indispensable à la pollinisation.

Bientôt vous verrez dans ce superbe jardin cultivé sans pesticides et ensauvagé de multiples espèces de fleurs, de graminées et de légumineuses, une nouvelle brigade d'abeilles sauvages, occupée à faire la navette entre les fleurs.

Céline Dodelin propose bien d'autres formes d'habitats, déclinés à partir des architectures de certains hyménoptères maçons, œuvres qui ont fait l'objet d'une exposition temporaire dans le Bazar de l'hôpital en 2016. Son propos se déploie autour de deux constantes : la couleur rouge pour son ambivalence symbolique et sa valeur signal ; la question récurrente de l'abri. On rapprochera son travail des premiers travaux de Louise Bourgeois, en particulier sa série des tanières, petites constructions en terre ou en plâtre, refuges contre un univers violent et invasif. Céline Dodelin s'inscrit aussi tout naturellement dans la lignée des artistes contemporains qui se font les complices des abeilles. On pense en particulier à l'allemand Wolfgang Laib et au slovaque Tomáš Libertiny.

L'hôpital Saint Jean de Dieu, en accueillant cette œuvre, nous rappelle que sa mission est de fournir aux égarés de la vie un asile temporaire suffisamment long et sécurisant pour qu'ils puissent reconstruire un espace psychique inviolable, ce noyau d'intimité indispensable à une existence réellement créative.

BERNARD CADOUX,
17 janvier 2017

